

me de Lombardie, où il régna cent huit ans. Cette longévité provoqua des soupçons. Ses ministres lui demandèrent si, par hasard, il n'était pas le Juif-Errant, d'autant plus qu'il n'avait jamais conservé dans le trésor public plus de cinq sous à la fois. Il fut obligé de répondre honnêtement et perdit la couronne, car les Juifs n'étaient nulle part respectés des populations.

La nostalgie s'empara de son âme. Il retourna à Jérusalem et régla ses loyers, mais les rues dans lesquelles il passait ondulaient sous ses pas comme une mer agitée et le conseil municipal le chassa, avec injonction de nommer un procureur résidant pour gérer ses affaires locales.

C'est alors qu'il composa la fameuse strophe :

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif-Errant !

Pour témoigner au peuple de Jérusalem qu'il ne voulait plus avoir de rapport avec lui, il changea son nom hébreux de Ahasvérus en celui de Laquedem qui a une teinte latine, susceptible d'irriter les oreilles des Juifs.

A partir de ce moment il fut sans cesse malheureux. Il se réfugia en Espagne. Dans une de ses heures sombres, la pensée du suicide traversa son cerveau, et il se précipita des hauteurs des colonnes d'Hercule dans le détroit de Gibraltar. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il savait nager et que l'eau était anère ! Des pêcheurs le recueillirent au rivage, un peu évanoui mais parfaitement lavé. Il était âgé de cinq cents quarante ans et venait de prendre son premier bain.

" Marche ! " Ce mot commençait à l'ennuyer. Il s'enrôla sous Charles Martel et courut après les Sarrasins, dans l'espérance de se faire assommer par ces mécréants. Tout réussit à l'inverse de ses désirs et il devint le Petit-Caporal de l'armée des Francs.

Je le retrouve, plus tard, dans les troupes de Charlemagne, combattant les Saxons, mais invulnérable toujours, ce qui faisait son désespoir. En l'an 802, l'empereur voulut lui confier le commandement d'une place de guerre. Il refusa, disant :

Monsieur, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur :
Jamais je ne m'arrête
Ni ici, ni ailleurs.

Autant valait dire qu'il était le Juif-Errant. Cet aveu lui fit perdre son grade dans le régiment de pied où il était capitaine.

Marche ! marche ! marche !

Un jour, près de la ville
De Bruxelles, en Brabant,
Des bourgeois fort dociles
L'abordent en passant.

Le fait est qu'il était à la recherche de Geneviève de Brabant, qui passait pour s'être égarée dans le pays, en fuyant l'infâme Golo son tyran.

De longs siècles s'écoulèrent.

Sous Godfroy de Bouillon, le triste Isaac revit Jérusalem et trouva ses maisons en cendres, détruites par ses amis les

Croisés, dans les rangs desquels il occupait un poste de simple soldat. Lusignan, qui fut roi de Jérusalem, l'a bien connu à cette époque, comme je m'en suis assuré en consultant ses mémoires qui sont entre les mains de l'autre Lusignan, rédacteur de la *Patrie*.

Le Tasse qui en fait mention dans la *Jérusalem Délivrée*, raconte que

Jamais on avait vu
Un homme aussi barbu.

Cette citation heureuse m'a été fournie par Tasse, de la *Minerve*, qui a francisé son nom quelque peu.

Le couplet suivant est de Faucher de St-Maurice, faisant parler Isaac Laquedem :

J'ai vu dedans l'Europe
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des chocs
Qui coûtaient bien des vies !

Il était jaloux de ceux qui parvenaient à se faire tuer, mais le sort lui criait : " En avant ! marche ! "

Le beau Dunois ! Que savons-nous du beau Dunois ? Seulement ce qu'en a dit la reine Hortense :

L'artant pour la Syrie,
Le jeune et beau Dunois.

Si je vous révélais qu'il s'agit dans cette chanson du pauvre Juif-Errant ! C'est pourtant la vérité. Vers l'an 1420 il prit le surnom de Dunois et s'engagea contre les Anglais à l'instigation d'Alain Chartier, de Lotbinière, vingt-deuxième grand-père du lieutenant-colonel Alain Chartier de Lotbinière-Harwood. Ses exploits attirèrent l'attention. Avec la Hire, Xaintraille et LaTrémouille, il fut l'un des meilleurs officiers de Jeanne d'Arc. Après la guerre, il fit un voyage en Syrie et releva ses deux maisons de Jérusalem. La reine Hortense l'affirme.

Un long silence règne après cela. Je retrouve Isaac sur le navire de Christophe Colomb, allant à la découverte de l'Amérique. Les Sauvages ne voulurent ni le manger ni le tuer. Il s'en retourna penaud et ayant appris à écrire à temps perdu, il publia un livre dans lequel il attribua la découverte du Nouveau-Monde à Améric Vespuce, pour se venger des Caraïbes.

Nous savons de bonne source qu'il accompagna Cartier au Canada.

Longtemps après, je le vois faisant des expériences sur la vapeur d'eau, en compagnie de Denis Papin. Tous deux cherchaient le moyen de se faire sauter—mais sans résultat.

Je ne crois pas à l'invention de la poudre parce qu'elle nous a été fournie par un Allemand.

La dynamite, les chemins de fer et les pillules patentées n'ont aucun effet sur lui. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit :

La mort ne me peut rien,
Je m'en aperçois bien.

J'ai consigné ces paroles mémorables dans la dernière édition du *Chansonnier Canadien*.

Sa conversation dénote un profond découragement. Pour le distraire, je lui ai dit :

" Venez à Montréal, que vous n'avez pas revu depuis votre voyage avec Jacques Cartier (sans trait d'union) et